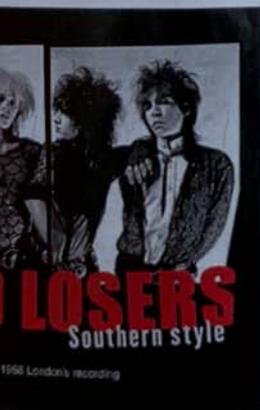


Losers

Style - 1988 London's

ers se réclament fièrement
style rarement revendiqué
es d'ici. Formés en 1981
Feelgood (chant), Sylvain
rc (batterie), montés
ts par Thierry Jones
cument les scènes rock
s, Cithéa, Rex, Eldorado...
, engagés par le label
GMG, émanation de la
cialisée l'Évasion, ils
dres, au studio Cherry
iman (1951-2005),
s Sex Pistols, Eater...
ères notes, la culture
rs saute aux oreilles,
s, T-Rex, New York Dolls...
e base à la Chuck Berry
ire éclore des idées
mélodies, riffs, chœurs,
etc. Les morceaux sont
énergiques. Le titre
perceau des Stooges)
référence au rock de Detroit.
s, l'album ne comprend
, "One Of The Boys"
ple, 1972). En août
Losers retrouvent Dave
"Southern Style", EP aux
amples, inédit jusqu'à
ci, en complément de
édition comprend aussi
or The Man" (Velvet



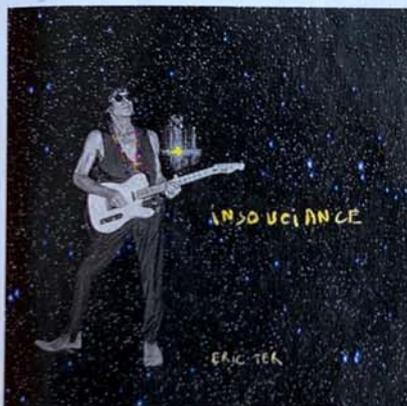
1967) en studio, inédit ;
ion de "One Of The Boys"
Honky Tonk Women"
, 1969) au New Moon
rs (chant) et Mickey Blow
es photos du poster inclus
uintette aux cheveux
pés avec gourmandise,
ks ou Dogs d'Amour,
eur qui ne manque
er Patrick Eudeline,
e de présentation.

Eric Ter

"Insouciance"

CHIC PARISIEN/ MUSEA

Eric Ter se parfait à chaque tour de piste, et chaque nouvelle sortie affine le portrait d'un auteur, et d'un musicien, unique sur la scène française du rock. Il joue ici tous les instruments, guitares, basse, batterie, percus... Eric Ter n'est pas un sanguin, toute son énergie s'accumule dans la mesure. L'album trace "un paysage d'équilibre, de relief et de continuité", déclare d'ailleurs l'intéressé. Sa main droite est impeccable et ses emballements, rythme et solos, toujours contrôlés, mais mieux vaut ne pas les dissocier, puisque l'un jaillit toujours consubstantiellement de l'autre. Question style, les références d'hier s'estompent, Ter devenant petit à petit sa propre et ultime référence. Ainsi, cette touche JJ Cale, veinée d'un funk souterrain, est de moins



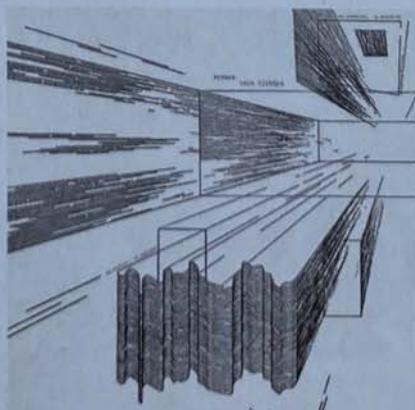
en moins évidente. Pareil pour ce picking acoustique qu'on qualifiait de velvétien pour ne pas avoir à dire folk, la planche étant plus dure, les nœuds plus serrés, la sève plus toxique. Du bois, Ter en sort pour entretenir ses feux de wah wah : classique espagnole, douze cordes, barytone mais, si c'est du folk, c'est un folk très sophistiqué comme en faisait Leo Kottke à qui il rend hommage ("Yo Leo"). Enfin pour la voix, avec son groove fluide et sensuel, qui parle plus qu'elle ne chante, c'est encore un peu Alain Bashung, mais plus profonde, plus mate et plus amicale. Il y a de l'ironie, de l'amertume, de la nostalgie, une plume chirurgicale qui ne doit rien à la rive gauche ni à la vieille *nouvelle chanson française*... et beaucoup d'orgueil. Autour du vingtième album, une œuvre commence à sonner comme une existence. Eric Ter, c'est du rock de grandes personnes. ★★★
CHRISTIAN CASONI

Yann Tiersen

"Kerber"

PIAS

Tout débute par des bruitages synthétiques d'où émerge un piano qui passe au premier plan avec sa mélodie insinuante, avant qu'alternent des mouvements de va-et-vient jusqu'à la fin du morceau ("Kerlann"), quand grossissent des nappes prêtes à submerger ce piano qui résiste et maintient son emprise envoûtante jusqu'au bout. Avec la suite, "Ar Maner Kozh", où le piano n'est plus qu'un élément de départ et une composante parmi d'autres pour instaurer une impression aquatique qui immerge l'auditeur dans ses volutes, le parti pris électronique s'affirme comme l'un des ingrédients essentiels de ce nouvel album de Yann Tiersen. Souvent, au fil de sept morceaux totalement instrumentaux et plutôt lents qui évoluent sur la durée (entre cinq et dix minutes chacun), le piano revient avec insistance : c'est le cas avec "Kerdrall" et le hiératique "Kerber", qui témoignent de la virtuosité du musicien. Mais sur la clôture de "Ker Yegu" ou sur le final ("Pouli Bojer"), il disparaît dans une nébuleuse de sons synthétiques pour se fondre dans le décor et, sur "Ker Al Loch", il ne sert que d'entrée en matière avant que la techno ne l'emporte avec l'irruption d'une boîte à rythmes et des enchaînements obsessionnels



de boucles plus rapides. Yann Tiersen a conçu cet album comme un nouveau départ du côté de l'électronique (tendance qui était déjà en germe dans son précédent essai), et il a donc tout échantillonné, que ce soit le piano ou quelques instruments annexes (clavecin, mellotron). Mais, loin de la rupture annoncée, le résultat s'inscrit dans la continuité d'une démarche qui conjugue classicisme et modernité pour engendrer une musique atmosphérique visant à allier émotion et méditation.

